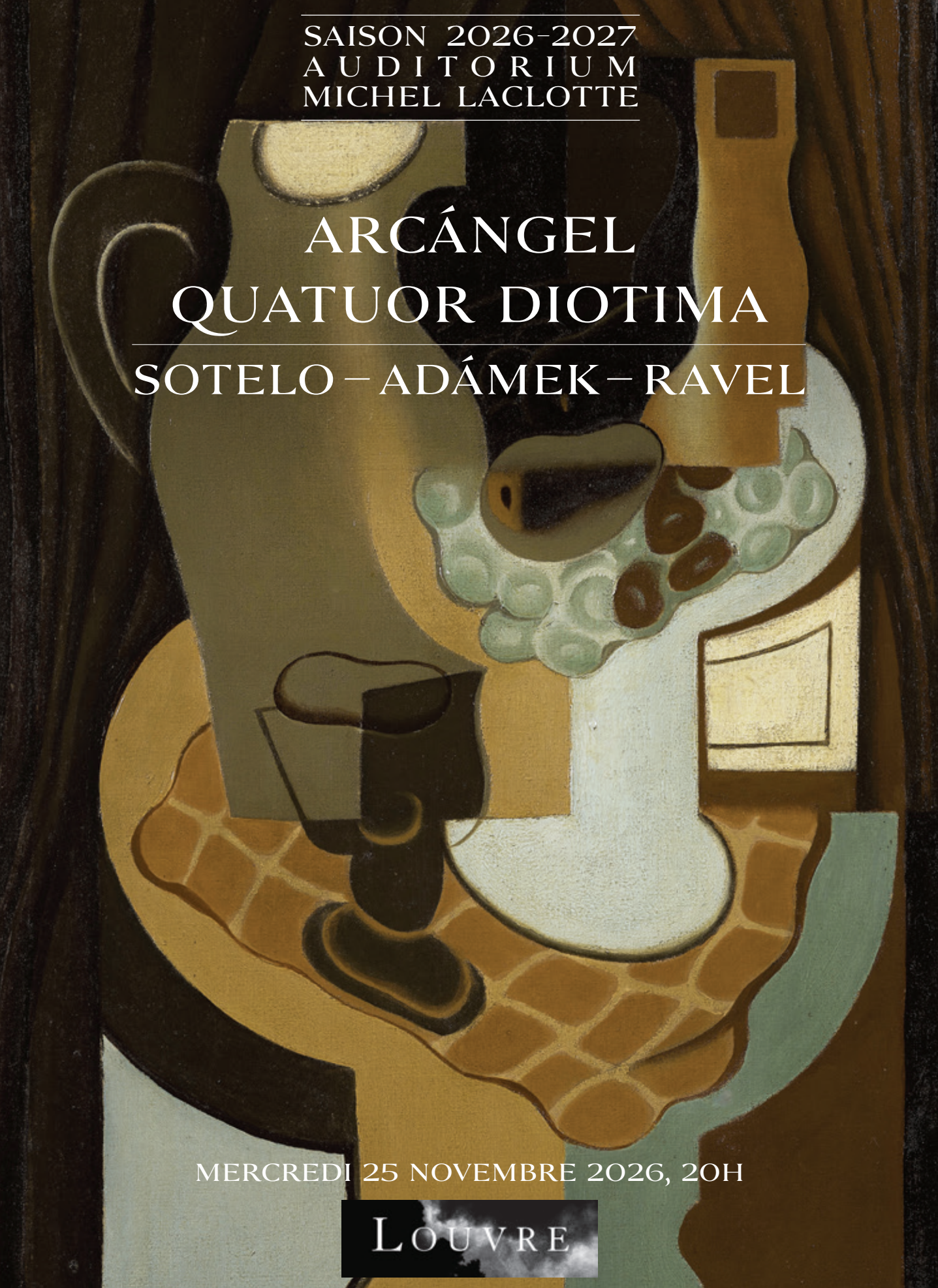
SAISON 2026-2027
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

ARCÁNGEL
QUATUOR DIOTIMA

SOTELO – ADÁMEK – RAVEL



MERCREDI 25 NOVEMBRE 2026, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Mauricio Sotelo
(né en 1961)

Audéeis, (Pequeño Requiem a la memoria de José Ángel Valente),
pour chanteur et quatuor à cordes
(2004)

Ondrej Adamek
(né en 1979)

Quatuor à cordes n° 2 – Lo que no' contamo'
(2010)

Mauricio Sotelo
(né en 1961)

Virgen de las nubes, pour chanteur et quatuor à cordes,
(2026)
Création mondiale

Maurice Ravel
(1875 – 1937)

Quatuor à cordes en fa majeur
(1904)

Durée du concert : 1h35 minutes avec entracte

DISTRIBUTION

Arcángel,
Cantaor

Quatuor Diotima

Yunpeng Zhao,
Violon 1

Léo Marillier,
Violon 2

Franck Chevalier,
Alto

Alexis Descharmes,
Violoncelle

NOTE D'INTENTION

Un flamenco contemporain ?

L'extraordinaire diversité de la musique traditionnelle espagnole, au croisement de cinq continents (Europe, Asie et Afrique des populations tziganes et arabes, Amériques de la conquête) a toujours exercé une profonde influence sur les compositeurs de la péninsule. Elle n'est d'ailleurs pas moindre au-delà de celle-ci. Si les musiciens allemands ont toujours puisé à des sources locales, les Français, souvent indifférents aux leurs, en ont régulièrement cherché le substitut au sud des Pyrénées. Il y a cependant loin, de l'espagnolade folklorique aux recherches sur le langage musical lui-même, dans l'esprit où Bartók pouvait, par exemple, intégrer dans son œuvre des structures issues d'un fonds populaire balkanique ou anatolien. Avec un bagage très différent, c'est dans une démarche assez similaire que s'inscrivent les deux compositeurs de notre temps qui ont travaillé sur cet idiome exigeant entre tous, le flamenco. Cristallisé dans sa forme moderne chez les gitans andalous au tournant des 18e et 19e siècles, entre le quartier de Triana à Séville, Cadix et Jerez, celui-ci brasse des apports très anciens des cultures qui se sont succédées ou mêlées au sud de l'Espagne, dans des proportions et selon des modalités qui suscitent toujours des débats enflammés parmi les musicologues – lesquels s'affrontent également sur les origines du nom, dont la traduction littérale, « flamand », pose davantage de questions qu'elle n'en résout.

Trois éléments de base définissent cette musique *flamenca* : le *cante* dit *jondo*, ou chant profond, généralement mélismatique, et mettant en jeu les résonnances de poitrine, de gorge, comme les nasalisations les plus expressives ; les *palmas*, ces percussions corporelles d'une extrême complexité rythmique, qui s'étendent au piétinement avec le *zapateado* ; le *toque*, ce jeu instrumental qui établit un pont entre les propositions mélodiques et rythmiques de la voix et de la main, et dont la guitare est l'instrument roi.
En associant un *cantaor* traditionnel à la formation du quatuor à cordes, l'espagnol Mauricio Sotelo s'empare de ces trois dimensions en élargissant leurs possibilités harmoniques et leur palette de timbres – c'est en ce sens que lui-même qualifie son approche de « flamenco spectral », procédant d'une analyse du spectre sonore dans sa plus grande complexité. Cette association entre la voix et les instruments a commencé avec *Audéeis*, créé en 2004, qui reprend et développe le matériau de son *Quatuor à cordes n°2, Artemis*.
En grec ancien, *αὐδήεις* « la parole humaine » s'oppose à l'*ὁμφή*, « la parole divine », que les mortels ne peuvent comprendre directement ; cependant, les créatures non-humaines magiquement douées de l'*audéeis* (animaux, nymphes, génies...) sont bien souvent chargées de transmettre le message des dieux aux hommes. Le *cantaor* est-il ici ce messager, dont les mots se modèlent dans la matière primordiale des sonorités des instruments à cordes ? Sotelo a choisi de mettre en musique une alternance de strophes populaires traditionnellement utilisées dans les mouvements du flamenco (*Martinete y toná*, *Bulería*, *Siguiriya*) et de textes du poète José Ángel Valente.
Vingt-deux ans plus tard, le compositeur reprend le fil de cette exploration avec *Virgen de las nubes*, œuvre spécialement composée pour l'exposition Zurbarán du Louvre et donnée ce soir en création mondiale. Le titre est celui du premier tableau connu du peintre, réalisé en 1619 et conservé au Musée des Beaux-Arts de Badajoz.
« Sur cette œuvre, la figure de la Vierge émerge d'un fond de nuages, enveloppée d'une lumière qui semble suspendre le temps », décrit le compositeur. « La délicatesse de son visage, ses mains croisées sur la poitrine et la présence mystérieuse de l'invisible annoncent déjà certains des traits les plus singuliers de l'univers du peintre. Transposant cette expérience de contemplation dans l'espace sonore, la partition réunit deux traditions profondément ancrées dans la mémoire musicale espagnole : la polyphonie de la Renaissance de Cristóbal de Morales, en particulier ses motets *O magnum mysterium* et *Ave Regina caelorum*, et le *cante jondo*, avec sa capacité à exprimer la douleur humaine dans sa dimension la plus intime. Les inflexions microtonales du chant se prolongent dans

l'écriture instrumentale, en dialogue avec la mémoire de l'ancienne polyphonie. Le texte poétique, articulé en sept sections, alterne des images inspirées de la peinture de Zurbarán avec de brefs fragments latins de Morales.
La contemplation de la Vierge se transforme progressivement en une invocation intime : « Ne m'abandonne pas, Mère, dans la nuit, quand la voix s'éteint ». L'œuvre oscille ainsi entre la contemplation du sacré et la fragilité humaine : lorsque les mots s'éteignent, leur résonance perdure ».
Compositeur tchèque installé depuis de nombreuses années en Espagne, Ondřej Adámek y a découvert le flamenco lors d'un de ses premiers séjours. « Depuis des années, j'écoute et j'observe cet art avec admiration, tout en sentant qu'une part me reste impénétrable », explique-t-il. « Je ne cherche pas à le transcrire, mais à donner une forme, dans le quatuor à cordes, à son énergie si particulière : une énergie qui semble se diriger vers l'intérieur du corps. Cette tension nourrit les changements brusques de rythme, d'articulation et d'expression. Je cherche aussi à retrouver quelque chose de la voix du *cantaor* dans les cordes. Une voix parfois intime, parfois très expressive. La mélodie passe par un seul instrument, réunit les quatre à l'unisson ou se partage entre les musiciens, note par note. Chaque son peut alors continuer de résonner sous le suivant : une seule voix se déploie en résonances et en chevauchements. Le flamenco me fascine aussi par la rencontre entre les inflexions microtonales du chant et les demi-tons de la guitare : ils s'accordent sans tout à fait coïncider. Je joue avec cette friction en confiant la mélodie aux harmoniques naturels.

Les quatre instruments sont accordés en *scordatura*. Leurs cordes à vide forment déjà des accords chargés d'une tension particulière ; leurs harmoniques naturels ouvrent d'autres chemins mélodiques et microtonaux. Cela demande aux interprètes de réapprendre en partie leur instrument et contribue à la grande difficulté de la pièce. Je développe aussi avec les musiciens un jeu en pizzicato plus poussé, qui rend un petit hommage à la guitare flamenca. J'ai écrit ce quatuor pour Diotima il y a seize ans.
Aujourd'hui, je compose pour eux mon troisième quatuor – des retrouvailles passionnantes après plusieurs années ».
En conclusion, le célèbre *Quatuor à cordes en fa majeur* de Maurice Ravel paraît nous ramener en des contrées plus familières – mais son classicisme n'est qu'apparent. L'organisation habituelle en quatre mouvements, et même la forme sonate du premier, dévoilent au fil du second des thèmes en mode éolien, que les commentateurs ont interprété, au choix, comme une influence de la musique japonaise récemment découverte par Ravel, ou une réminiscence de ses racines espagnoles – preuve que l'inspiration des grandes œuvres ne se laisse pas facilement déchiffrer !
Les constants changements de tempo du mouvement lent et son usage abondant des quintes parallèles contribuent à créer un climat d'attente tour à tour nostalgique et sensuel que balaiera la course folle du dernier.



Francisco de Zurbarán, *Virgen de las nubes (Vierge des nuages)*, 1619, Museo de Bellas Artes de Badajoz (MUBA)
© Museo de Bellas Artes de Badajoz



Arcángel © Esteban Abión

Arcángel

Arcángel (Huelva, 1977) est une figure de référence du flamenco depuis ses débuts en tant que chanteur professionnel, vers l'âge de 15 ans. Dans son interprétation et sa conception du chant coexistent une connaissance approfondie et un respect des racines du *jondo* et un intérêt constant pour la recherche de nouvelles voies de développement : un équilibre délicat et passionnant entre tradition et avant-garde. Arcángel a reçu à de nombreuses reprises les prix de la critique et du public de la Biennale de flamenco de Séville (la plus importante au monde). Son parcours international passe par des théâtres et des manifestations aussi prestigieux que le Carnegie Hall (New York), le Teatro Real et l'Auditorio Nacional de Música (Madrid), la Fondation Gulbenkian (Lisbonne), les Biennales de flamenco de Rome et des Pays-Bas, ou encore les festivals français d'Aix-en-Provence, de Mont-de-Marsan et des Suds à Arles. Sur son premier album, *Arcángel* (2001), et le suivant, *La calle perdía* (2004), il a collaboré avec le prestigieux guitariste et producteur Juan Carlos Romero. Il a signé *Ropa vieja* (2006) avec la participation d'Isidro Muñoz (production) ainsi que de Danide Morón et Miguel Ángel Cortés (guitares), qui l'accompagneront également sur *El Quijote de los sueños* (2011), avec également Dorantes au piano, sur les textes transformés en coplas de José Luis Ortiz Nuevo et Juan Cobos Wilkins. La liste de ses collaborations à des projets choraux illustre parfaitement la polyvalence du *cantaor* : Israel Galván, Cristina Hoyos, Eva Yerbabuena, Vicente Amigo ou encore Estrella Morente dans la danse, le jeu de guitare et le chant flamenco ; le compositeur de renommée mondiale Mauricio Sotelo dans la musique contemporaine ; Fahmi Alqhai à la viole de gambe, ou encore les Nouvelles Voix Bulgares dans la musique folklorique. En 2015, il sort *Tablao* (Universal Music Spain). Parmi les artistes qui accompagnent Arcángel à cette occasion, on retrouve notamment Dani de Morón, Miguel Ángel Cortés et Diego del Morao à la guitare, ainsi qu'Isidro Sanlúcar qui signe les paroles et coproduit l'album aux côtés d'Arcángel lui-même. En mars 2018, *Al Este del Cante* (Universal Music Spain 2018) avec le chœur des Nouvelles Voix Bulgares (direction Georgi Petkov), Dani de Morón et Rycardo Moreno à la guitare, Agustín Diassera aux percussions et José Manuel Posada à la contrebasse remporte le Latin Grammy dans la catégorie Flamenco.

Arcángel s'est vu décerner la Médaille d'or d'Andalousie en 2017 et la Médaille d'or de la province de Huelva en 2018.



Quatuor Diotima © 2023, Michel Nguyen

Quatuor Diotima

Le Quatuor Diotima, aujourd'hui l'un des quatuors plus demandés à travers le monde, naît en 1996 sous l'impulsion de lauréats du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Son nom illustre une double identité musicale : Diotima est à la fois une allégorie du romantisme allemand – Friedrich Hölderlin nomme ainsi l'amour de sa vie dans son roman *Hyperion* – et un étendard de la musique de notre temps, brandi par Luigi Nono dans *Fragmente-Stille, an Diotima*. Le Quatuor Diotima travaille en étroite collaboration avec quelques-uns des plus grands maîtres de la deuxième moitié du 20e siècle comme Pierre Boulezet Helmut Lachenmann. Il commande ou suscite les créations des plus brillants compositeurs de notre temps tels Toshio Hosokawa, Miroslav Srnka, Alberto Posadas, Mauro Lanza, Gérard Pesson, Rebecca Saunders, Misato Mochizuki Tristan Murail, Mauricio Sotelo, Ondřej Adámek. En miroir de la musique d'aujourd'hui, le Quatuor Diotima projette une lumière nouvelle sur les grandes œuvres romantiques et modernes, en particulier Beethoven, Schubert, la triade viennoise avec Schoenberg, Berg et Webern, ou encore Janáček, Debussy, Ravel et Bartók. En 2023, le Quatuor Diotima poursuit sa riche activité discographique en

rejoignant le label Pentatone avec une monographie consacrée György Ligeti. Le Magazine *Gramophone* écrit au sujet de l'album : « Ce nouvel enregistrement du Quatuor Diotima devrait être la référence pour les quatuors à cordes de Ligeti pour longtemps ». Les deux enregistrements suivants, consacrés à Anton Bruckner et Friedrich Klose et au *Livre pour quatuor* de Pierre Boulez, ont été chacun récompensés par un Diapason d'Or et un Grand Prix de la Deutsche Schallplatten Kritik.
Les prochaines parutions sont consacrées à Helmut Lachenmann, à Misato Mochizuki et à Kaija Saariaho, ainsi qu'aux derniers quatuors de Beethoven dans le cadre d'un triple album. Depuis 2021, le Quatuor Diotima trouve un nouvel ancrage en région Grand-Est, partageant avec ce territoire des liens culturels forts avec l'Allemagne et la Suisse, qui entrent en résonnance avec le répertoire et les partenaires en Europe rhénane du quatuor. Cette résidence permet au quatuor de développer son Académie en partenariat avec la Cité Musicale de Metz. Très actif dans la pédagogie et la formation de jeunes artistes, le Quatuor Diotima a été récemment Artiste Associé à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, et a été invité à donner des masterclass à l'Université de Californie à Los Angeles, à l'Université de York, au Conservatoire Royal de Copenhague et au Conservatoire Central de Pékin, Académie Impuls à Graz... Le Quatuor Diotima est régulièrement invité par les plus prestigieuses salles et séries de concerts du monde, et fait de nombreuses tournées hors Europe.
À l'occasion de son trentième anniversaire, en 2026, le Quatuor Diotima réalise une nouvelle résidence artistique, cette fois au Théâtre des Champs-Elysées à Paris. Parmi les temps forts de la saison 2026-2027, le quatuor se produira notamment à Londres (cycle de quatre concerts au Wigmore Hall et un cinquième au Barbican Center), à Vienne (Konzerthaus), Essen (Philharmonie), Bilbao (Folle Journée), effectuera deux tournées aux Etats-Unis (San Francisco, Los Angeles, Santa Fe...) et une en Chine (Shanghai, Xian, Pékin...).
Il se produira également en formation soliste au côté de l'Orchestre National de Metz, de l'Orchestre Philharmonique de Liège et de l'Orchestre du NCPA de Pékin dans le concerto de John Adams *Absolute Jest*.

Le Quatuor Diotima est régulièrement soutenu par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, le Centre National de la Musique, la Maison de la Musique Contemporaine, L'Institut Français, la SACEM, la SPEDIDAM et l'ADAMI. Membre de PROFEDIM, de Futurs Composés, de la Plateforme des musiques de création Grand-Est et de la FEVIS, le Quatuor Diotima est par ailleurs artiste partenaire de la firme D'Addario.

Mauricio Sotelo

Mauricio Sotelo (1961) est l'un des compositeurs espagnols les plus renommés de notre temps. En février 2015, la création de son troisième opéra – *El Público* –, commande de Gérard Mortier pour le Teatro Real de Madrid, fut acclamée par l'ensemble de la presse internationale. Sotelo étudie la composition à l'Université de Musique de Vienne avec Francis Burt, dont il est diplômé en 1987. Il apprend également la musique électroacoustique avec Dieter Kaufmann et la direction d'orchestre avec Karl Österreicher. Plus tard, il approfondit ses connaissances auprès de Luigi Nono, compositeur dont la pensée exerce encore une influence notable sur son œuvre. Il a été compositeur en résidence à l'Institut d'Études Avancées de Berlin – Wissenschaftskolleg zu Berlin (2011/12) – et sa musique a été récompensée par des prix tels que le Premio Nacional de Música (2001), le Prix International de composition Reina Sofía (2000), le Prix des Compositeurs de la Fondation Ernst von Siemens (1997) ou les prix de composition des villes de Hambourg, Cologne et Vienne, ainsi que le Prix de Musique GAMO de la ville de Florence pour l'ensemble de sa carrière. Ses œuvres ont été interprétées par des formations telles que l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les orchestres symphoniques de Bamberg, de la SWR , de La Monnaie de Bruxelles, l'Orchestre National d'Espagne, Klangforum Wien, MusikFabrik, l'Ensemble Modern, les quatuors Artemis, Diotima, Casals, et des solistes tels que Tabea Zimmermann, Patricia Kopatchinskaja, Juan-Carlos Garvayo, Benjamin Schmid, Nicholas Hodges. Mauricio Sotelo est le créateur du *Flamenco spectral* ou *Alter Flamenco* (Dr. Pedro Ordóñez) et depuis plus de 30 ans, des voix comme celles d'Enrique Morente, Carmen Linares, Esperanza Fernández, Marina Heredia, Jesús Méndez, Pitingo, Miguel Poveda et plus particulièrement Arcángel ont interprété sa musique. D'autres figures telles que le guitariste Juan Manuel Cañizares, le percussionniste flamenco Agustín Diassera ou la bailaora grenadine Fuensanta La Moneta ont, à plusieurs reprises, été protagonistes de ses créations. Sa musique est publiée depuis 1991 dans le catalogue de la prestigieuse maison d'édition Universal Edition de Vienne. Depuis 2010, Sotelo est professeur titulaire de Composition à l'Escola Superior de Música de Catalunya (ESMUC) à Barcelone. Il est régulièrement invité pour donner des cours magistraux en Autriche, en Allemagne, en Argentine, en Italie, aux États-Unis, au Japon, au Mexique ou en Finlande. Tout au long de sa carrière, il a reçu des commandes des plus hautes institutions musicales européennes dont les Biennales de Venise, Salzbourg et Munich, les villes de Berlin et Vienne, le Teatro Real de Madrid, le Liceu de Barcelone ou le Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles. Très récemment, il a été été compositeur en résidence au Centro Nacional de Difusión Musical à Madrid (CNDM) – pendant la saison 2021/22 – et au Festival International de Musique et de Danse de Grenade 2022.



Mauricio Sotelo © Begoña Rivas



OndřejAdámek @ Astrid Ackermann

Ondřej Adámek

Chez Ondřej Adámek, le son engage tout le corps. La voix, le souffle et le geste traversent une musique où l'intimité peut basculer dans l'explosion collective, le jeu dans l'inquiétude. Ses œuvres explorent le besoin de communiquer, les obstacles à la parole, la mémoire et les rapports entre l'individu et le groupe. Né à Prague en 1979, formé à la composition à Prague et au Conservatoire de Paris, il vit aujourd'hui en Espagne après de longues années à Berlin, Paris, Rome. Ses séjours au Japon, en Inde et en Afrique nourrissent une écoute attentive d'autres traditions musicales : leurs timbres, leurs gestes et leurs structures deviennent les points de départ d'un langage personnel. Son travail se construit au contact des interprètes. Il explore avec eux les possibilités des instruments et les nuances de la voix, du chuchotement au cri. Il a également conçu l'Airmachine, un instrument fait de tuyaux, de valves et d'objets animés par l'air. Avec l'ensemble vocal N.E.S.E.V.E.N., qu'il a fondé en 2018, il poursuit cette recherche entre concert et théâtre. Ses partenaires comprennent notamment Magdalena Kožená, Isabelle Faust, Christian Tetzlaff, Simon Rattle, le Quatuor Diotima et l'Ensemble Modern.
Chef d'orchestre, il dirige notamment Connection Impossible avec l'Ensemble Modern, ainsi que son opéra *INES* avec l'Orchestre Gürzenich et le Chœur de l'Opéra de Cologne. Parmi ses créations récentes figurent *Between Five Columns*, commande des Berliner Philharmoniker créée en 2025, et *Thin Ice*, son deuxième concerto pour violon, créé en 2026 par Christian Tetzlaff avec l'Orchestre National de France. Il compose actuellement un troisième quatuor à cordes pour Diotima et travaille également à des projets de cantates pour le SWR et Radio France.

AUDEEIS

Musique : Mauricio Sotelo (né en 1961)

Yo soy un pozo de fatigas
que un buen manantial tenía
ay a la par que crece el agua
van creciendo mis fatigas.

Aquel que tiene tres viñas
(y el pueblo le quita dos)
que se conforme con una
y le de gracias a Dios.
(Martinete y Toná, popular)

Je suis un puits de fatigue
qui avait autrefois une belle source ;
hélas, à mesure que l'eau monte,
mes fatigues s'accumulent.

Celui qui possède trois vignes
(et à qui le village en enlève deux)
qu'il se contente d'une seule
et qu'il rende grâce à Dieu

La hierbabuena regarla
la que no esté de recibo
con la manita apartarla.
(Bulería, popular)

Arroser la menthe poivrée,
et celle qui n'est pas à sa place,
l'écarter d'un petit geste de la main

Si cortamos el tronco del cerezo
no hallaremos las flores en él:
la primavera sola tiene
la semilla del florecer.
(José Ángel Valente, 1996)

Si nous coupons le tronc du cerisier,
nous n'y trouverons pas de fleurs :
seul le printemps détient
la graine de la floraison.

Si acaso me muero
pago con la vida.
(*Siguiriya, popular*)

Si jamais je meurs,
je paierai de ma vie.

Cima del canto.
El ruiseñor y tú
ya sois lo mismo
(José Ángel Valente, 2000)

Le summum du chant.
Le rossignol et toi,
vous ne faites plus qu'un

VIRGEN DE LAS NUBES

Musique et texte : Mauricio Sotelo (né en 1961)

I – La aparición
La nube guarda el peso de una ausencia,
y el aire no la alcanza
Un hilo inmaculado entre las manos,
que ni la luz desata.
O magnum mysterium...

II – El misterio
Un pliegue de tu velo parte el aire,
sin despertar el alba.
El hueco de tus manos tiene forma
de aquello que nos falta.
Beata Virgo,
cuius viscera...

III – La danza celestial
Virgen de las nubes
cubierta con tocado blanco
te envuelve un manto azul oscuro
sobre la túnica carmín violáceo.

IV – La invocación
No sé si eres la luz o su ceniza,
ni dónde se derrama.
No me abandones, Madre, en la noche,
cuando la voz se apaga.
Domine, audivi auditum tuum
et timui...

V – La danza celestial
Virgen de las nubes
cubierta con tocado blanco
Un fondo de doradas nubes grises
forma una aureola deslumbrante.
Cabezas de ángeles,
apenas esbozadas,
nos miran, desde lejos, anhelantes.

VI – La suspensión
Sin cuerpo.
Sin distancia.
Nube.

VII – Final
Oh, Virgen
de las nubes.
Luz.

VIERGE DES NUAGES

I – L'apparition
Le nuage porte le poids d'une absence,
et l'air ne parvient pas à l'atteindre.
Un fil immaculé entre les mains,
que même la lumière ne parvient pas à défaire.
O magnum mysterium...

II – Le mystère
Un pli de ton voile fend l'air,
sans réveiller l'aube.
Le creux de tes mains a la forme
de ce qui nous manque.
Beata Virgo,
cuius viscera...

III – La danse céleste
Vierge des nuages,
coiffée d'une coiffe blanche,
tu es enveloppée d'un manteau bleu foncé
par-dessus ta tunique carmin violacée.

IV – L'invocation
Je ne sais pas si tu es la lumière ou ses cendres,
ni où elle se répand.
Ne m'abandonne pas, Mère, dans la nuit,
quand la voix s'éteint.
Domine, audivi auditum tuum
et timui...

V – La danse céleste
Vierge des nuages
coiffée d'une coiffe blanche
Un fond de nuages gris dorés
forme une auréole éblouissante.
Des têtes d'anges,
à peine esquissées,
nous regardent, de loin, avec nostalgie.

VI – La suspension
Sans corps.
Sans distance.
Nuage.

VII – Fin
Ô Vierge
des nuages.
Lumière.

EN LIEN AVEC LES EXPOSITIONS « ZURBARÁN 1598–1664 » ET « SCULPTER LA COULEUR. CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE NATIONAL DE SCULPTURE, VALLADOLID »

PROCHAINEMENT

CONCERTS

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 2026
À 20H

Tanguy de Williencourt

De Zurbarán à Goya

Granados, Mompou.

MERCREDI 13 JANVIER 2027
À 20H

Jordi Savall
Hesperion XXI

Séville entre mondes et mers

Ortiz, Sanz, Guerrero, de Murcia...

VENDREDI 22 JANVIER 2027
À 20H

Thibaut Garcia et ses amis !

Albeniz, Quiroga...

ÉGALEMENT

GRAND WEEK-END ESPAGNE

MARDI 8 DÉCEMBRE
À 19H ET 21H30

Israel Galván au Louvre

Sous la Pyramide

Spectacle de Flamenco contemporain et visite libre des deux expositions exceptionnellement ouvertes pour la soirée.

VENDREDI 11 DÉCEMBRE
À 18H30

Le Louvre, un château en Espagne ?

Icebreaker avec Aïtor Alfonso et Jul

VENDREDI 11 DÉCEMBRE
À 20H30

Caamaño & Ameixeiras

Concert

SAMEDI 12 DÉCEMBRE
À 15H

Las Hijas de Felipe

Podcast en direct
Le Siècle d'Or à des choses à vous dire...

SAMEDI 12 DÉCEMBRE
À 21H

Rodrigo Cuevas

Concert

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 11H

À table avec Don Quichotte, le chevalier à la triste friture

Conférence dégustée avec Aïtor Alfonso, Charlotte Chastel Rousseau(musée du Louvre), Laurent Stocker (Comédie-Française) et Cecilia Munguira (cheffe du restaurant Winona).

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 10H ET 16H

Du Louvre au Prado

Visites littéraires avec Noham Selcer & Joaquim Fossi

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 20H

La Folie des grandeurs

Projection-rencontre avec Danièle Thompson et Guillaume Gallienne (Comédie-Française).

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur :
http://info.louvre.fr/newsletter
ou scannez ce code :

La vie du Louvre en direct

#AUDITORIUMLOUVRE

www.louvre.fr

Avec le soutien exceptionnel d'Acción Cultural Española

AC/E
ACCIÓN CULTURAL ESPAÑOLA

LOUVRE

Couverture :
Juan Gris, *Broc et compotier,* février 1921,
Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist.
GrandPalaisRmn / Bertrand Prévost